

D/HC

Diptong Cie / Hubert Colas



L'ÉTÉ DES CHAROGNES

De Simon Johannin

Mise en scène et scénographie Hubert Colas

L'ÉTÉ DES CHAROGNES

Texte Simon Johannin

Mise en scène et scénographie Hubert Colas

Avec Thierry Raynaud

Création vidéo Pierre Nouvel

Images Sébastien Pont

Régie générale et son Frédéric Viénot

Régie lumière Nils Doucet

Régie vidéo Lucas Tafferant

Assistante à la mise en scène Salomé Michel

Production Diphtong Cie

Avec le soutien de Montévidéo

L'été des charognes est le premier roman de Simon Johannin, paru aux éditions allia en janvier 2017.

Calendrier

- première mise en lecture en octobre 2020 à Montévidéo à Marseille dans le cadre du festival actoral
- lecture le 12 janvier 2022 à la maison Folie Wazemmes à Lille dans le cadre du festival DIRE de La rose des vents
- lecture le 20 octobre 2022 au Théâtre Trillium à Ottawa dans le cadre de la Biennale actoral au Canada
- étape de création les 28 et 29 octobre 2022 à l'Usine C à Montréal dans le cadre de la Biennale actoral au Canada
- **création du 23 au 26 mars 2023 au Théâtre des Calanques à Marseille**
- **diffusion saison 2023-2024**

À PROPOS DU TEXTE

Ici c'est La Fourrière, un "village de nulle part" et c'est un enfant qui raconte : massacrer le chien de "la grosse conne de voisine", tuer le cochon avec les hommes du village, s'amuser au "jeu de l'arabe", rendre les coups et éviter ceux des parents. Ici on vit retiré, un peu hors-la-loi, pas loin de la misère aussi. Dans cette *Guerre des boutons* chez les rednecks, les bêtes sont partout, les enfants conduisent leurs parents ivres morts dans des voitures déglinguées et l'amitié reste la grande affaire. C'est un pays d'ogres et d'animaux errants, un monde organique fait de pluie et de graisse, de terre et d'os, où se répandent les fluides des corps vivants et ceux des bestioles mortes. Même le ramassage scolaire ressemble au passage des équeurisseurs. Mais bientôt certains disparaissent, les filles vous quittent et la forêt finit par s'éloigner. D'une bagarre l'autre, la petite musique de ce premier roman vous emmènera jusqu'à l'adolescence, quand la douleur fait son entrée et que le regard change, dans les turbulences d'une langue outrancière au plus près du rythme de l'enfance : drôle et âpre, déchirante et fiévreuse, traversée de fulgurances.

EXTRAIT

« On avait encore quelques étés pour que les visages soient rouges, pour que le sang nous frappe les tempes et fasse battre en nous le temps qu'il nous reste.

On avait encore de quoi vivre un peu.

C'était comme quelques carcasses qui nous tournaient autour, avec chacune ses petites mouches et leur baluchon de tristesse. Il suffisait d'avancer dans l'existence pour ne plus voir qu'au travers de la nuée, et d'avoir toujours des insectes entre les yeux et le reste.

À chacun sa charogne.

La mienne s'appellera Lou. »

EXTRAITS DE PRESSE

« Même bonheur que d’entendre le texte révélateur de Simon Johannin, *L’été des charognes*, qui avait fait sensation lors de sa publication. Du haut de ses 23 ans, l’auteur affirme un univers, mais surtout un phrasé et on avait hâte de voir – et d’entendre – comment Hubert Colas (qui s’y colle pour cette lecture) allait faire avec le comédien Thierry Raynaud pour nous reconstituer l’ensemble... »

Et le résultat est formidable. Non seulement on entend parfaitement le texte, sa cruauté, sa violence, mais en plus, plus jamais on ne pourra se défaire de la diction de Thierry Raynaud qui laissait échapper des accents d’un Jean-Quentin Chatelain dans la restitution de ce délire puissant, sorte de *Vernon Subutex* masculin et donc, à tout jamais les mots de cet *Été des charognes* trotteront dans notre tête, nous laissant déglutir les médocs comme des limaces et les poudres coloreront nos excréments nasaux... »

Emmanuel Serafini, *Inferno*, 12 octobre 2020

« Si l’oisiveté est la mère de tous les vices, il est logique que l’été, pour la jeunesse, soit le père de toutes les tentations. *L’Été des charognes*, premier roman de Simon Johannin, au titre magnifique, est un des textes les plus sauvages qu’il m’ait été donné de lire récemment – sauvage, c’est-à-dire indomptable, violent et inattendu comme la nature elle-même. On atterrit quelque part dans une campagne aveuglée par la misère et l’été, dans un pays pentu où poussent les charognes, où paraissent déferler la mort et sa pourriture comme un torrent : cet endroit s’appelle La Fourrière, et La Fourrière, « *c’est nulle part* ». Tout ce qui y bouge est destiné à crever sous les coups des adolescents oisifs qui s’y pressent, les chiens, les vers du fromage, les mouches, ou à être remué comme un tas de charognes. Cette pureté brute se moque de la civilisation, se moque comme d’une guigne du jeu dangereux de la violence aveugle, violence des parents comme des enfants. Les parents crèvent à coups de Ricard et de viande grillée, les jeunes s’amuse à faire exploser des aérosols vides en les balançant dans de l’essence enflammée. Tout finira, même l’enfance. Tout s’éteindra dans l’hiver. Un roman indomptable comme une braise sur laquelle on souffle ».

Mathias Enard, *Le Monde*, le 14 mars 2020

« La lecture/théâtre que propose Hubert Colas de *L’Été des charognes* est particulièrement soignée. (...) La prose poétique, le verbe musical résonne, entre extase et sobriété, éclairée encore par le jeu subtil de l’interprète Thierry Raynaud – distance amusée et sourire en coin – qui laisse deviner beaucoup plus qu’il ne dit – mystère existentiel et force inépuisable de vie. Le public reste captivé par cet embarquement onirique dans un sombre imaginaire vertigineux. »

Véronique Hotte, *Hottello*, janvier 2022

SIMON JOHANNIN



Né en 1993, Simon Johannin grandit dans l'Hérault. Il quitte le domicile parental à 17 ans et s'installe à Montpellier pour suivre des études de cinéma à l'Université, qu'il déserte rapidement. Il travaille ensuite en intérim, puis comme vendeur de jouets, avant d'intégrer l'atelier d'espace urbain de l'école de La Cambre à Bruxelles de 2013 à 2016. Il publie son premier roman *L'Été des charognes* en 2017 puis *Nino dans la nuit* en 2019 avec Capucine Johannin avant de faire paraître en 2020 un recueil de poèmes, *Nous sommes maintenant nos êtres chers*, suivi d'un deuxième, *La Dernière Saison du monde* en 2022.

Au printemps 2021, il était en résidence d'écriture au couvent de La cômérie (lieu géré par Montévidéo) pour travailler à l'écriture d'un récit, *Le Dialogue*, mettant en scène les discussions métaphysiques de deux jeunes gens, et dont la parution est prévue en mai 2023.

Il écrit également pour la scène et performe ses textes dans des "lectures live", au côté de Junk8 du collectif Contrefaçon et de Jardin, avec qui il a créé *Brûler dans la ville*, performance présentée notamment au Centre Pompidou à Paris, au Théâtre de La Criée à Marseille et à L'Usine C à Montréal.

En 2022, il signe son premier opéra avec le compositeur Raphaël Lucas, sur une mise en scène de Vincent Huguet, prévu pour septembre 2023.

EXTRAITS D'ENTRETIEN AVEC SIMON JOHANNIN

Par Sébastien Vaissière, *Boudu Magazine*, 5 avril 2017

Simon Johannin, vous avez 24 ans et des tas de moyens d'expression à la mode à portée de main. Pourquoi avoir choisi d'écrire ?

Parce que le livre a un côté rassurant. Parce que les seules choses qui traversent les siècles, c'est la pierre et le papier. Parce que, comme tout le monde, je suis quotidiennement écrasé, atomisé par des informations momentanées et anxiogènes, et que j'ai besoin de les évacuer. Parce que ce qu'on me propose ne me convient pas et que, plutôt que de gueuler, je préfère proposer autre chose. Parce qu'on passe beaucoup de temps (et moi le premier) à brasser de l'air sur les réseaux sociaux, et qu'il faut pour s'en guérir consacrer du temps à la lecture, à l'écriture, à l'intelligence. Parce que je me sentais capable de le faire, et parce que quand j'ai pris cette décision, j'étais un peu dans le creux, expatrié à Bruxelles dans un milieu d'étudiants en art qui ne répondait pas à mes attentes.

Qu'a donc de si décevant le milieu des étudiants en art ?

Je pensais faire des études dissidentes et, dès les premiers jours on m'a parlé des systèmes commerciaux et des galeries. C'est un milieu hyper compétitif. Tout le monde y parle de son travail avec des textes longs et des mots compliqués alors que ça pourrait être résumé en trois phrases. Et puis, dans ces écoles, on te demande de t'exprimer en permanence, on te sollicite tout le temps. Si bien qu'on se retrouve parfois avec plus rien à dire. C'est terrible, quand on pense à tous ceux qui ont des choses puissantes à dire, mais à qui on ne donne jamais la parole.

(...) Si elle est passée à côté de pas mal de choses, la critique a parfaitement identifié la puissance de votre style. Direct, simple, fulgurant. D'où vient-il ?

D'abord de souvenirs de copains et de lycée. Du langage qu'on avait à l'époque. Cru, vulgaire, avec la fureur propre à l'adolescence. J'ai pris cette langue et je l'ai poussée à l'extrême. J'aime écrire des phrases simples dans lesquelles chaque mot est à sa place. Je considère que si ça marche avec des mots simples, il n'y a aucune raison d'en employer d'autres. C'est un refus de l'élitisme, une question d'honnêteté, et une manière de regarder la réalité en face.

De quelle réalité parlez-vous ?

Dans le livre, je décris par exemple l'abatage artisanal d'un cochon avec des mots simples, sans édulcorer. Parce que oui, quatre mecs qui égorgent un porc c'est dégueulasse, c'est violent, ça pisse le sang, c'est une boucherie totale. Je le décris de façon crue et outrancière. Pas pour dénoncer quoi que soit, mais pour mettre des mots sur des réalités. Je peux me permettre d'en parler parce que je connais. J'ai grandi avec des animaux d'élevage. Je grossis le trait, mais je n'invente rien. Et surtout, je ne véhicule aucun préjugé. J'ai fait beaucoup d'animation avec les enfants, et j'ai toujours été effaré de voir que les gamins pensent que la viande est fabriquée dans des usines. Si on mange des animaux, il faut accepter la violence que ça implique, et ne pas la nier. Il faut accepter les flots de sang et les flots de merde, la mort, la crasse, les charognes et la putréfaction. Il faut l'accepter, comme on accepte de sortir son chien trois fois par jour pour ne pas qu'il remplisse l'appartement de merde. Je trouve plus sain de le reconnaître que de le nier. Si on ne l'intègre pas, on passe à côté du rapport magique qu'on peut entretenir avec les animaux. Ça fait tripper de vivre auprès d'eux, d'installer une relation avec ces êtres avec qui on ne peut pas communiquer par le langage. D'ailleurs, on s'en fout de ne pas pouvoir parler avec eux. On partage une chaleur, une présence dans le monde. Et c'est déjà beaucoup.

Dans cet univers si particulier, le narrateur s'ennuie à mourir. Et cet ennui semble l'élever, le grandir...

Il y a tellement peu de choses dans son univers que s'il ne les considère pas en profondeur, sa vie n'a pas de sens. L'ennui mène à l'observation, et l'observation aide à comprendre le monde. Aujourd'hui, les enfants sont ultra-stimulés, mais leur capacité de concentration est plus faible que jamais. Ce ne serait pas le cas s'ils regardaient plus souvent pousser les arbres. L'ennui est préférable à la stimulation, surtout si cette stimulation n'est rien d'autre que du divertissement. En ça, je me reconnais dans le regard que porte mon personnage sur le monde. C'est d'ailleurs pour ça que j'écris. Pour regarder, dire les choses autrement. Et montrer, finalement, que la beauté existe.

HUBERT COLAS

Hubert Colas est auteur, metteur en scène et scénographe.

Publié aux éditions Actes Sud-Papiers, Hubert Colas crée, en 1988, Diphong Cie. Il y monte la plupart de ses textes parmi lesquels *Temporairement épuisé*, *Nomades*, *La Brûlure*, *La Croix des oiseaux*, *Sans faim*, *Le Livre d'or de Jan*, *Texte M...*

En écho à son travail d'auteur, Hubert Colas explore aussi les écritures de contemporains comme Witold Gombrowicz (*Mariage*), Christine Angot (*Nouvelle Vague* et *La fin de l'amour*), Sarah Kane (*Purifiés*, *4.48 Psychose*), Martin Crimp (*Face au Mur*, *Avis aux femmes d'Irak*), Sonia Chiambretto (*CHTO Trilogie*, *Superstructure*), Rainald Goetz (*Kolik*, *Jeff Koons*), Annie Zadek (*Nécessaire et urgent*), Mathieu Riboulet (*Nous campons sur les rives*).

En 2005, il traduit et met en scène *Hamlet* de Shakespeare à La Criée - Théâtre National de Marseille, spectacle présenté ensuite au 59ème Festival d'Avignon.

Par son approche sans cesse renouvelée des textes, Hubert Colas célèbre l'écriture théâtrale dans toute sa diversité. Mais c'est le temps de la représentation qui est au coeur de ses préoccupations. Le travail de recherche et de répétitions est tout entier tourné vers cet échange à venir : la rencontre avec le public. Son approche de la scène est frontale et sans ambiguïtés.

En 2007 et 2008, Hubert Colas est auteur artiste associé au Théâtre National de La Colline, où il présente en 2008 *Sans faim & Sans faim... (2)*, puis *Face au Mur* de Martin Crimp, puis devient, en 2009-2010, artiste associé au Lieu Unique à Nantes. Il crée en 2009 *Le Livre d'Or de Jan* au 63ème Festival d'Avignon puis, *12 Soeurs slovaques*, dernier volet de la trilogie CHTO de Sonia Chiambretto, au Théâtre de la Cité internationale à Paris.

En 2011, il crée *Kolik* de Rainald Goetz au Centre Pompidou-Metz et en 2012, *Stop ou Tout est bruit pour qui a peur*, qu'il a écrit au Théâtre de Gennevilliers. En 2013, il écrit et crée en collaboration avec Jean-Jacques Jauffret *No Signal [?Help]*, avec les élèves de 3ème année de l'ERAC, à La Friche la Belle de Mai, puis, *Gratte-Ciel* de Sonia Chiambretto dans le cadre du Festival de Marseille à la Villa Méditerranée. Il crée en 2014 *Nécessaire et urgent* d'Annie Zadek à La Bâtie-Festival de Genève et en 2015, *Texte M.* aux Théâtres Garonne et Sorano à Toulouse.

Depuis 2001, Hubert Colas est aussi directeur de Montévidéo, centre de créations dédié aux écritures contemporaines qu'il crée à Marseille. Avec Montévidéo, il offre une résonance singulière aux écritures d'aujourd'hui et favorise les croisements entre les disciplines artistiques.

En 2002, il initie Actoral, festival international qui chaque année interroge les écritures contemporaines dans tous les domaines artistiques et reprend, en 2012, la direction de la revue littéraire marseillaise IF fondée par les poètes Liliane Giraudon, Jean-Jacques Viton et Henri Deluy.

En 2016 il crée à Marseille *Une Mouette et autres cas d'espèces*, libre réécriture de La Mouette d'Anton Tchekhov par Édith Azam, Liliane Giraudon, Angélica Liddell, Nathalie Quintane, Jacob Wren, Annie Zadek et Jérôme Game. Il présente également à La Colline à Paris, *Nécessaire et urgent* d'Annie Zadek, création 2014 de la compagnie.

Il signe aussi la scénographie du spectacle *2666* de Roberto Bolaño mis en scène par Julien Gosselin pour la 70ème édition du Festival d'Avignon et présente son spectacle *Texte M.* à l'Usine C à Montréal en novembre.

En 2018, il présente sa création *Désordre* lors du festival Actoral à Marseille, Montréal et Ottawa. Il sonde avec cette nouvelle écriture la solitude, le silence, le désordre sentimental, le désordre de la nation, le désordre des réseaux et celui de la communication.

En janvier 2020, il crée à Nanterre-Amandiers le spectacle *Nous campons sur les rives* de Mathieu Riboulet.

En mai 2021, il met en scène son premier texte *Temporairement épuisé* avec les étudiants en théâtre de l'Université d'Aix-Marseille. En juin, il crée une nouvelle version de *Texte M.* au Maillon à Strasbourg, en coproduction avec le TJP CDN. Puis il entreprend une première étape de création de la pièce *Jeff Koons* de Rainald Goetz au Mucem à Marseille, en plusieurs épisodes présentés entre juin et octobre 2021.

En janvier 2022 il crée *Superstructure* de Sonia Chiambretto à la MC2 à Grenoble, puis le présente au ZEF à Marseille et au TNS à Strasbourg.

En mars 2023 il crée *Jeff Koons* de Rainald Goetz aux Subs à Lyon. Le spectacle sera repris à Montréal en 2024.

THIERRY RAYNAUD

Acteur de Diphong Cie depuis 1992, Thierry Raynaud a travaillé avec Hubert Colas sur : *Visages*, *La Brûlure*, *La Croix des oiseaux*, *Traces ou Semence(s) au Père, sans faim* puis *Sans Faim et Sans Faim 2...*, *Désordre*, textes d'Hubert Colas, *Mariage* de Witold Gombrowicz, *Nouvelle Vague* et *La Fin de l'amour* de Christine Angot, *4.48 Psychose* et *Purifiés* de Sarah Kane, *Comment cela est-il arrivé ?* de Joris Lacoste, *Extaciones* d'Eduardo Calla, créé en Bolivie, *Face au mur* de Martin Crimp, *Jupiter* de Thomas Jonigk, *Kolik* et *Jeff Koons* de Rainald Goetz, *Nécessaire et urgent* d'Annie Zadek, *Une Mouette et autres cas d'espèces*, *Nous campons sur les rives* de Mathieu Riboulet. Toujours sous la direction d'Hubert Colas, il était Hamlet dans la pièce éponyme créée en 2005.

Il a aussi travaillé avec Pierre Laneyrie (*Phèdre* de Sénèque), Franck Dimech (*Les Orphelins* de Jean-Luc Lagarce et *Têtes éentrées dans une poubelle pendant l'éclipse du soleil* - création collective), Mathieu Cipriani (sur des textes de Pierre Guyotat), Alain Béhar (*Manque* de Sarah Kane), Lola Arias (*Rêve avec revolver* de Lola Arias), Émilie Rousset (*Santiago High Tech* de Cristian Soto et *Welkom John* d'Émilie Rousset), Mirabelle Rousseau (*Si ce monde vous déplaît, vous devriez en voir quelques autres* de Philip K. Dick) et Mohamed El Khatib (*À l'abri de rien* de Mohamed El Khatib), Cyril Teste (*Pour rire pour passer le temps* de Sylvain Levey et *Bedroom Eyes* de Frédéric Vossier), Yan Duyvendak (*Please Continue Hamlet*), Mikaël Serre (*Les Enfants du Soleil* de Gorki et *Les Brigands* de Schiller), Jonathan Châtel (*Andreas* d'après August Strindberg), Stéphane Arcas (*Retour à Reims, sur fond rouge* d'après Didier Eribon) et Nicolas Stemmann (*Contre-Enquêtes* d'après Kamel Daoud).

Il jouera dans le prochain spectacle de Philippe Quesne, créé au Festival d'Avignon 2023.

Il a également travaillé en collaborations avec Sonia Chiambretto (mise en espace de *Z.E.P* et *POLICES*).

Il a participé aux chantiers d'Andreï Serban et de Claude Régy organisés par l'Académie Expérimentale des Théâtres et aux ateliers d'Alain Gaultre et de Sumako Koseki. À la radio, pour France Culture, il a participé à l'enregistrement de diverses fictions telles que *Jeff Koons* de Rainald Goetz, sous la direction d'Hubert Colas et *Biogres* de Liliane Giraudon.

Il a également joué dans diverses lectures et mises en espace dans le cadre de plusieurs éditions du Festival actoral, Marseille : *Lettre à la mère* de Liliane Giraudon, *La Sorcière aux dents vertes* de Sonia Chiambretto, *Kanaka* de Jean-Jacques Viton, *La famélique famille* de Lola Arias, *Gènes 01* de Fausto Paradivino, *Guerre* de Rainald Goetz, *Dramuscules* de Thomas Bernhard, *On* d'Arno Calleja, *Au fait* de Peter Sotos et *Simon* d'Hubert Colas.

Il a dirigé en collaboration avec les auteurs des mises en espace - lectures de *Nouvelles révélations sur le jeune homme* de Joris Lacoste en 2002, de *textes* d'Arno Calleja en 2003, de *La fiancée de Makno* de Liliane Giraudon en 2005, de *Bascule* de Pierre Guéry en 2006 puis de *Nous* d'Antoine Dufeu en 2014. Il a mis en scène, avec la collaboration de Pierre Laneyrie, *Une Petite Randonnée [P.R.]* de Sonia Chiambretto et mis en espace *Pelléas et Mélisande* de Maurice Maeterlinck.



"L'été des charognes", ou la brutalité de la vie rurale

THÉÂTRE Le premier roman de Simon Johannin est porté à la scène

Son premier roman, *L'été des charognes* avait fait sensation lors de sa publication en janvier 2017. Du haut de ses 23 ans, Simon Johannin, aujourd'hui installé à Marseille, y affirmait un univers et un phrasé. Dans ce livre, pas loin d'être autobiographique, un adolescent grandit à La Fourrière, un "village de nulle part" écrasé par la misère et par l'été. Il s'y raconte : massacre le chien de "la grosse conne de voisine", tue le cochon avec les hommes du village, s'amuse "au jeu de l'arabe", rend les coups et évite ceux des parents. Il plonge le lecteur dans la brutalité de la vie rurale.

Un jeune homme qui va vers l'âge adulte

Ce premier roman fut un choc pour l'acteur Thierry Raynaud qui l'incarnera au théâtre des calanques, mis en scène par Hubert Colas, directeur de Montévidéo et du festival Actoral. "Ce premier geste d'écriture parle d'enfance et d'adolescence : c'est le premier regard d'un jeune homme qui va vers l'âge adulte", explique Hubert Colas. Son oralité puissante l'a convaincu qu'il fallait l'incarner.

"À l'intérieur de l'écriture de Simon, je perçois un corps qui me permet d'envisager une mise en scène, poursuit-il. Ce roman est olfactif : il fait appel au toucher, à l'odorat, ce qui le rend insoutenable à certains lecteurs. Il



Simon Johannin, aujourd'hui installé à Marseille, avait fait sensation avec "L'été des charognes".

/PHOTO THÉO GIACOMETTI

y a beaucoup de sang et de cadavres, chargés de symbolique. La mort est comme une étape et partie intégrante de la vie. Ce

livre nous fait prendre conscience de notre matérialité."

Hubert Colas, directeur de

Des vidéos d'une meute de chiens filmés par un drone en forêt accompagnent le texte.

Montévidéo et de la compagnie Diphtong et Thierry Raynaud travaillent ensemble depuis trente ans et sont parvenus à un degré de complicité extrême. "On n'a même plus besoin de se parler, un regard suffit", dit Hubert Colas. Les images vidéo de Pierre Nouvel accompagneront le texte. "Il a retravaillé des images de meutes de chiens filmés par un drone en forêt, raconte Hubert Colas. Les chiens sont les compagnons du narrateur, amis ou ennemis."

Simon Johannin a assisté aux premières lectures. "J'ai entendu des choses que je ne soupçonnais même pas, dit-il. Thierry fait passer un certain humour".

Un texte que l'on découvrira sur scène à Marseille et également, prochainement, sous forme de bande dessinée au feutre signée Sylvain Bordesoules chez Gallimard.

Marie-Eve BARBIER

mearbarrier@laprovence.com

"L'été des charognes", jeudi 23, vendredi 24, samedi 25 mars à 20 h 30, le dimanche 26 mars à 17 h au théâtre des calanques, 35, avenue de Carthage (8^e), Tarifs : de 12 à 26 euros. Réservations ☎ 04 91 75 64 59.

SCÈNES

Brut de campagne

Hubert Colas met en scène *L'été des charognes*, adaptation du premier roman de l'auteur désormais marseillais Simon Johannin

Hubert Colas ne se souvient plus qui, de Thierry Raynaud ou de lui, a lu le premier *L'été des charognes*. Toujours est-il que l'ouvrage paru en 2017 a autant marqué le metteur en scène que celui qui deviendra l'acteur unique de l'adaptation au théâtre de ce premier roman de Simon Johannin. Ce dernier commencera par être invité au festival *actoral* pour une lecture de son livre, puis en résidence d'écriture à La comédie avant de s'installer à Marseille. « *J'ai trouvé une écriture forte et vive dont l'originalité et l'oralité sont extrêmement puissantes. Et surtout un rapport à la littérature assez brut, presque chamele, avec une espèce d'innocence et à la fois sans complaisance sur l'état d'une certaine jeunesse dans la ruralité. Un choc littéraire passionnant* », résume Hubert Colas.

Rudesse des mots

L'été des charognes est l'histoire d'une famille rurale très modeste vivant à l'écart d'un village et dont le plus jeune des fils est le narrateur très cru. Le récit hyper-réaliste du quotidien d'une jeunesse où les rapports, qu'ils soient entre humains, avec les animaux ou la nature, s'expriment avec une brutalité naturelle et sans jugement. Derrière la rudesse des mots et des situations peut se dégager une certaine sensualité. Sans être un récit initiatique, l'ouvrage est traversé de premières expériences, de découvertes qui mèneront le personnage principal de l'enfance au début de l'âge adulte. Apparaît alors un regard sur le monde évolutif, à la maturité grandissante, qui confère au roman une portée intemporelle voire universelle.



L'été des charognes © Emilie Heidsieck

relle voire universelle.

Pour sa mise en scène, Hubert Colas a pu s'appuyer sur le langage « très paysager,

presque cinématographique » du texte afin d'« inventer un espace qui permet de figurer l'imaginaire ». S'il travaille sur l'image en uti-

lisant notamment la vidéo, il mise davantage sur « la capacité de l'interprète à créer une oralité et sur celle du spectateur à écouter une écriture » que sur un décor réaliste pour « traduire l'espace presque naturaliste qui est le paysage du roman ».

LUDOVIC TOMAS

L'été des charognes

Mise en scène Hubert Colas

Du 23 au 26 mars

Théâtre des Calanques, Marseille

Un auteur dans l'actualité

Après avoir obtenu le prix littéraire de la Vocation en 2017, *L'été des charognes* (éditions Allia) fait l'objet d'une adaptation en bande dessinée par Sylvain Bordesoules à paraître prochainement. Simon Johannin publiera quant à lui son deuxième roman au mois de mai sous le titre *Le dialogue*. Le même mois, il sera également à la rédaction artistique d'*If*, la revue des arts et des écritures contemporaines dirigée par Hubert Colas.

LES INROCKUPTIBLES

23/03/2023



L'Été des charognes par Hubert Colas

S'emparant du texte choc de Simon Johannin, *L'Été des charognes*, son premier texte publié à 23 ans, Hubert Colas confie à l'acteur Thierry Raynaud ce récit brut de décoffrage qui nous plonge au cœur d'un village où l'ennui règne en maître et où la brutalité des relations tient lieu d'apprentissage de la vie. *“Dans cette Guerre des boutons chez les rednecks, les bêtes sont partout, les enfants conduisent leurs parents ivres dans des voitures déginguées et l'amitié reste la grande affaire.”*

***L'Été des charognes* de Simon Johannin, mise en scène Hubert Colas, du 23 au 26 mars au théâtre des Calanques, Marseille.**

ON A VU

Thierry Raynaud, équilibriste sur les mots

Un texte construit comme une série de déflagrations, rythmé par les coups et les baffes, et dont les mots sonnent comme des claques. On entre dans la salle du Théâtre des Calanques dans une odeur de viande grillée (un barbecue en est à l'origine) et avec du sang jusqu'à la nausée. Car, avant le spectacle, les mots sont déjà là, rudes, pour décrire des agneaux égorgés, des séances de torture. On en attrape le sens au vol en prenant place, alors que l'acteur qui porte seul *L'été des charognes* dans une mise en scène d'Hubert Colas, est déjà là, lui aussi, présent et absent à la fois, dans une étrange relation avec nous qui le regardons, corps mince et droit, incarné et projeté en vidéo. Cet acteur, c'est Thierry Raynaud, souvent associé au travail de Colas et taillé pour se lancer dans ces textes singuliers et puissants pour lesquels il faut aller chercher en soi la force de les faire exister dans toute leur puissance. On est dans un milieu rural, un nulle part empreint d'ennui, de solitude, de violence. Celle des gamins entre eux, celle des parents, celle aussi dirigée facilement vers les animaux que l'on tue, sans que cela soit ni grave ni exceptionnel. Simon Johannin, le jeune auteur de *L'été*



Thierry Raynaud seul, se débattant avec cette vérité âpre, travaillant chaque mot.

/PHOTO BELLAMY

des charognes, revendique les descriptions "crués et outrancières". "Pas pour dénoncer quoi que ce soit, mais pour mettre des mots sur des réalités", appuie-t-il. Cette réalité, c'est celle d'un monde désespéré où on laisse les brebis mortes pourrir au soleil (l'équarrisseur n'était pas immédiatement disponible), où les mouches sont partout, où les cuites se succèdent.

Quelques photos en très gros plan, des tables disposées sur le plateau... Et Thierry Raynaud seul, se débattant avec cette vérité âpre. Il travaille chaque mot, les lance, les souligne. Il marque des silences, hésite avant d'attaquer les phrases. Il se balance un peu parfois, engage son corps, agite ses mains. Son visage est parfois crispé, parfois étonnamment serein. Voir Thier-

ry Raynaud sur scène est toujours impressionnant car il fait passer de nombreuses émotions par son travail sur la langue. Il ne cherche pas l'effet. Une fois de plus, dans cette mise en scène sobre d'Hubert Colas, il nous épate.

Olga BIBILONI

Ce soir à 20h30, demain à 17h au Théâtre des Calanques, theatredescalanques.com

L'Été des charognes, une plongée vertigineuse dans la ruralité



© Hervé Bellamy

Au théâtre des Calanques, à quelques encablures de Montevideo, lieu de créations et de nouvelles écritures contemporaines, menacé de fermeture, qu'il dirige à Marseille, **Hubert Colas** donne chair et corps au premier roman de **Simon Johannin**, *L'Été des Charognes*. S'emparant avec sensibilité des mots de l'auteur tarnais, inspirés de son enfance mazamétaine, au pied de la montagne noire, massif montagneux constituant le rebord méridional du Massif Central, il insuffle poésie et délicatesse à ce parcours initiatique d'un enfant confronté, aux portes de l'adolescence, à la sauvagerie, au bon sens brut, sans filtre, d'un monde rural vivant en vase clos et assez terre-à-terre.

Dans un espace démesuré, rappelant quelques cuisines contemporaines grises et aseptisées, aux dimensions disproportionnées, **Hubert Colas** joue des contrastes et emmène le spectateur dans un monde onirique bien loin du monde rustique qu'évoque le texte. Là où habite le narrateur, lieu-dit au nom évocateur de la Fourrière, on lapide le chien de la « conne de voisine ». Pas par cruauté, mais par simples représailles, elle n'avait pas qu'à écraser son chat. On entasse les bêtes mortes, on tue le cochon. On vit retiré du monde, loin de la civilisation. On s'amuse sans foi ni loi, on joue à des jeux bêtes et méchants. On construit des amitiés pour demain. On se laisse porter par les saisons, les moissons, le travail à la ferme et le ramassage scolaire. Le temps défile sombre, âpre, drôle parfois. Jamais noir, plus prosaïque que violent, le récit offre au cœur de ce nulle part de belles fulgurances, de troublants éclats d'humanité.

Au-delà des mots, de la mise en scène joliment sophistiquée et de l'immense écran où défile des images aériennes de forêts domaniales, il y a le jeu sidérant de **Thierry Raynaud**. Dégingandé au visage pâle, aux cheveux noir corbeau, le comédien habite le texte avec de belles modulations. Passant avec une fluidité remarquable des gestes maladroits de l'enfant à ceux plus affirmés de l'adulte, il illumine ce récit d'une « colorature » faite de nuances, de pas de côté épiques, de vertigineuses et fiévreuses envolées. Travail de dentelle, moment suspendu, cet *Été des charognes* est une ode à ces ailleurs, à cette France profonde, que l'on a trop tendance à regarder de haut, sans vouloir en voir la sauvage et brutale beauté.

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore - Envoyé spécial à Marseille

L'été des charognes : de la fange aux étoiles

Avec précision et rudesse, la nouvelle création d'Hubert Colas nous plonge dans le quotidien d'une famille rurale, dont on sort troublé et admiratif

Lorsque l'on va voir une création d'**Hubert Colas**, on sait que l'on va assister à un travail exigeant et sans concession. Avec **Thierry Raynaud**, son complice depuis une trentaine d'années, il présente une adaptation du premier roman de **Simon Johannin**, *L'été des charognes*, paru et primé en 2017. Metteur en scène et comédien ont eu un coup de cœur pour ce texte rude et violent qui ne nous épargne pas. Au début, le jeune narrateur raconte tranquillement qu'avec son copain ils ont tué le chien de « la grosse conne de voisine » à coups de pierres. La voix est posée, parfois hésitante, il cherche ses mots. Les mains s'agitent, se pressent, preuve d'une agitation intérieure. Le regard parfois nous fixe, nous fuit d'autres fois.

Trois grands écrans montrent des images glissantes, de feuilles, de forêts vues du ciel, traversées de chemins incertains vers une minéralité, dans un montage de **Pierre Nouvel**, tandis que le sol est traversé par la rectitude de grandes bandes blanches et noires évoquant peut-être les sillons. Images qui accentuent la solitude et la fragilité de l'enfant dans ce

village isolé près de la Montagne noire. Perdu sur son immense plateau, presque vide, Thierry Raynaud s'accorde une cannette de temps en temps, vit ce texte intense, d'une oralité forte, qu'il nous restitue dans toute sa vérité crue.

Un doute existentiel

Il raconte le quotidien : la ferme éloignée, l'élevage du bétail, le père pas commode, les beuveries entre voisins. On approche le sordide avec la description de charognes de brebis tuées par des chiens, les divers fluides de chairs mortes, l'odeur infecte de putréfaction en attendant l'arrivée de l'équarisseur. Et les mouches de partout que l'on attrape avec des rubans collants, des mouches qui pondent dans les fromages. Ça fait des protéines, dit le père... Cet univers d'une brutalité impitoyable ne semble pas atteindre l'enfant qui grandit sans guide, sans réelle éducation, sans juger. Il n'est pas armé pour analyser et comprendre.

Une deuxième partie se joue devant des écrans blancs.

Devenu ado, c'est le collège, puis le lycée. Un univers urbain pas nécessairement plus accueillant, ni plus chaleureux, avec la cantine et les grillages. Jusqu'à l'apparition du désir incarné par Lou, véritable déflagration qui lui ouvre l'horizon et le percute « comme une cascade de lumière. » Cette expérience intense, suivie d'une crise tout aussi intense nous laisse, tout comme le personnage, en proie à un doute existentiel chaotique. On en ressort ébranlé et admiratif de ce travail véritablement ciselé.

CHRIS BOURGUE

L'été des charognes s'est joué
du 23 au 26 mars
au Théâtre des Calanques,
Marseille.

INFORMATIONS PRATIQUES

Durée

1h10

Temps de montage

J-1

Équipe en tournée

6 personnes

CONTACTS

Diptong Cie

3, impasse Montéviedo, 13006 Marseille

+33 (0)4 91 04 68 41

www.diptong.com

Administration/production

Émilie Heidsieck

e.heidsieck@diptong.com

+33 (0)6 74 95 42 61

